

La Compagnie Emoi présente

Une adaptation de
Grand'Peur et Misère du IIIe Reich

D'après l'œuvre de Bertolt Brecht

Mise en scène par Estelle Bordegnon



Avec : Micheline Carayon, Jean-Michel Cirba, Catherine Dagorn, Benoît Gauthier,
Audrey Jegousse, Agnès Roegel, Muriel Tiar, Nathalie Tutrut.

Photo : Emile Zeizig-Mascarille

« Grand'Peur et Misère du IIIe Reich »

La pièce de Bertolt Brecht nous dépeint en 24 scènes l'Allemagne des années 1933 à 1938.

Dans chacun de ses tableaux, à chaque fois sous un éclairage différent, Brecht aborde la question du nazisme, et tente de démontrer comment il a nourri et s'est nourri de nos peurs naturelles dans toutes les situations humaines, dans tous les milieux sociaux.

En effet, quel est ce peuple que l'on accuse, à tort ou à raison, de n'avoir su en son temps résister à la peur ?

Et quelle peur ?

Qu'est-ce que la peur ?

La peur de l'Autre, la peur de soi, la peur de soi en l'Autre ?

Quel est ce peuple, quelle est cette masse anonyme, silencieuse, qui sont-ils ceux qui, sous l'emprise de la peur et de la faim, n'ont su n'ont pu résister à la gangrène fasciste, et se sont amèrement pliés à ne plus penser ?

Que sommes-nous quand nous ne pensons plus ?

La mise en scène

La mise en scène met l'accent sur le travail choral.

Il n'y a aucune sortie de scène, les huit acteurs formant un chœur en présence permanente.

J'ai choisi 8 scènes de « Grand'Peur et Misère du IIIe Reich », parmi les 24 existantes, qui alternent avec un travail de mouvements chorégraphiques, ainsi qu'un travail sur la langue allemande.

Le plateau est nu.

Deux chaises et trois valises, les acteurs sont le décor.

Les costumes sont réduits à leur plus strict minimum, pantalons d'époque, chemises sombres (rappel des chemises brunes), et bretelles rouge ou noires.

La simplicité des décors et des costumes permettent de mettre l'accent sur la précision du jeu des acteurs, des langues du texte, et des situations.

Par ces choix de mise en scène, j'ai tenté de re-créeer l'ambiance de cette Allemagne décadente des années sombres, en proie à une forme de disparition.

**Estelle
Bordaçarre**

Distribution



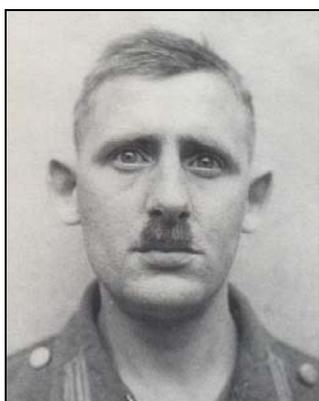
Micheline Carayon.....Je suis la crémère, la femme.

« Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ? »



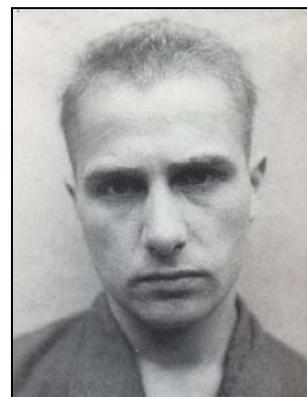
Catherine Dagorn.....Je suis la mère, la femme juive.

« Le caractère, c'est une question de temps »



Jean-Michel Cirba.....Je suis l'enfant, Hitler, l'homme, Mahn, celui qui vous conduit.

« Ein Zuchte die mein Flüge kein die Chaussette ! »



Benoît Gauthier.....Je suis le mari, le père,
le speaker, le jeune gars.

« En somme, c'est l'affaire de quelques semaines. »



Audrey Jegousse.....Je suis la femme,
une femme, Y.

« Moi ie donne! »

Agnès Roegel..... Je suis mademoiselle Schmidt,
le deuxième SA, la femme juive.

« Un travail qui nous donne beaucoup de joie. »



Nathalie Tutrut..... Je suis Erna, la bouchère, la chanteuse.

« Je ne le montre à personne. »

Muriel Tiar.....Je suis X, le premier SA.
la bonne.

« Que dit Einstein de....! »





« Le ventre est toujours fécond d'où a surgi la bête immonde » - Bertolt Brecht

Photos de Lizambard et Zeizig



Photo : Emile Zeizig



Photo : Emile Zeizig

La Compagnie

La Compagnie Emoi est née en 2005.

Elle est une rencontre.

Et un désir.

Une relation privilégiée entre huit élèves comédiens et une actrice professionnelle, Estelle Bordaçarre.

Ils se sont rencontrés à l'occasion d'ateliers pédagogiques hebdomadaires.

Elle s'est concrétisée par une première réalisation, *Ca tourne pas rond*, variation autour du texte de David Storey *Home*, avec des textes de Sarah Kane, Samuel Beckett, Yukio Mishima.

Sa deuxième création, une adaptation de l'œuvre de Bertolt Brecht, *Grand' Peur et Misère du IIIe Reich*, a été récompensée de l'Arlequin d'Or et du prix du public au festival des Arlequins de Cholet, du premier prix au Festival de Maisons-Laffitte, de la Tour d'Or au festival FESTHEA et du prix Jeune Public au Grand Prix Charles Dullin..

Estelle Bordaçarre, directrice artistique et metteur en scène de la compagnie, puise ses sources artistiques et pédagogiques dans ses expériences aussi diverses que le mime corporel, la danse butô, le théâtre gestuel, le chœur tragique, les pensées et exercices de Jacques Lecoq et Etienne Decroux.

Son esthétique théâtrale s'inspire principalement des travaux de Tadeusz Kantor, Bertolt Brecht, Bob Wilson et Pina Bausch.

Elle met l'accent sur le travail du chœur et du corps en mouvement, elle tente une forme de théâtre chorégraphié.

La Compagnie Emoi vit de ses propres ressources : recettes de spectacles... Elle est, en outre, soutenue financièrement et amicalement par quelque trente adhérents, et ne reçoit à ce jour aucune subvention.

Créations de la Compagnie :

En 2010

Genres, création originale

. Auditorium St Germain à Paris (mai 2010)

De 2007 à 2010

Adaptation de *Grand' Peur et Misère du IIIe Reich*, de Bertolt Brecht.

Ce spectacle a été primé 5 fois :

Arlequin d'Or au Festival des Arlequins de Cholet.

Prix du Public au Festival des Arlequins de Cholet.

Cheval d'Or au Festival de Maisons-Laffitte.

Tour d'Or au festival Festhèa de Tours.

Prix du Jeune Public au Grand Prix Charles Dullin d'Aix les Bains.

- . Théâtre La Belle Etoile, St Denis (octobre 2010)
- . Festival International de Théâtre en plein air de Narbonne(juillet 2010)
- . Salle Malesherbes à Maisons-Laffitte (mai 2010)
- . Théâtre Toursky de Marseille (mai 2010)
- . Grand Prix Charles Dullin à Aix-les-Bains (octobre 2009)
- . Festival Festhèa à Joué-les-Tours (octobre 2009)
- . Festival de Maisons-Laffitte (Mai 2009)
- . Festival International La Tour en Scène, Suisse (avril 2009)
- . Théâtre de Villers-Les Nancy (décembre 2008)
- . Festival Les Spectaculaires de La Roche sur Yon (octobre 2008)
- . Théâtre Mouffetard (octobre 2008)
- . Festival des arlequins de Cholet (avril 2008)
- . Festival de théâtre amateur de Paris (novembre 2007)
- . Centre d'animation Dunois, Paris 13^e
- . Centre d'animation Curial, Paris 19^e

De 2005 à 2006

Ca tourne pas rond, création originale

- . Festival Teatro Pazzo, paris 20^e
- . Centre d'animation Valeyre, paris 9^e

Gonnet, le 15 Novembre 2009

Pour Estelle Bordaçarre
et l'équipe de la Compagnie Emoi

Chère Madame,

Je suis très sensible à votre lettre, car au cours de ma bien longue carrière, j'ai toujours eu le souci d'établir avec des auteurs, metteurs en scène, comédiens, des liens de compréhension de leurs recherches, tout en préservant la liberté du jugement critique. C'est la voie que Charles Dullin m'indiquait, discernant aussitôt que je ne serai pas comédien, mais le soutien de l'art dramatique. « Veilleur », « éveilleur », a bien voulu me qualifier une personnalité que j'estime.

Pour votre spectacle, mon adhésion est totale. J'ai été frappé, je vous l'ai dit, par l'ampleur, la profondeur, l'harmonie dans l'expression de la violence même du nazisme que l'œuvre singulière de Brecht vous a inspirée, grâce à la justesse des registres vocaux, gestuels, sonores et lumineux - cette invention saisissante du hurlement de la langue allemande traduisant si fortement l'odieux, indépendamment de la traduction littérale de ce qui était dit.

C'est cet équilibre fondamental dans la composition théâtrale que j'ai estimé essentiel de dégager pour aujourd'hui des leçons de Jouvet dans mon livre paru récemment aux éditions de l'Amandier : « Louis Jouvet, un homme de science du théâtre, des années d'apprentissage ».

Mais vous m'avez amené à parler trop de moi et j'ai eu le plaisir de vous adresser une forme de critique. Merci pour l'exercice.

Avec toute ma sympathie

Paul-Louis Mignon

Paul-Louis Mignon, critique dramatique et historien du théâtre,
Commandeur dans l'Ordre des Arts et Lettres,
Commandeur dans l'Ordre National du Mérite,
Ancien secrétaire de Mr Charles Dullin,
a assisté à la représentation de *Grand' Peur et Misère du IIIe Reich* le
Vendredi 30 octobre 2009 à Aix-les-Bains.

Lettre de Mr Paul-Louis Mignon du 15 novembre 2009

« Pour Estelle Bordaçarre et l'équipe de la Compagnie Emoi

Chère Madame,

Je suis très sensible à votre lettre, car au cours de ma bien longue carrière, j'ai toujours eu le souci d'établir avec les auteurs, metteurs en scène, comédiens, des liens de compréhension de leurs recherches, tout en préservant la liberté du jugement critique. C'est la voie que Charles Dullin m'indiquait, discernant aussitôt que je ne serai pas comédien, mais le soutien de l'art dramatique. « Veilleur », « éveilleur », a bien voulu me qualifier une personnalité que j'estime.

Pour votre spectacle, mon adhésion est totale. J'ai été frappé, je vous l'ai dit, par l'ampleur, la profondeur, l'harmonie dans l'expression de la violence même du nazisme que l'œuvre singulière de Brecht vous a inspirée, grâce à la justesse des registres vocaux, gestuels, sonores et lumineux - cette invention saisissante du hurlement de la langue allemande traduisant si fortement l'odieux, indépendamment de la traduction littérale de ce qui était dit.

C'est cet équilibre fondamental dans la composition théâtrale que j'ai estimé essentiel de dégager pour aujourd'hui des leçons de Jouvet dans mon livre paru récemment aux éditions de l'Amandier : « Louis Jouvet, un homme de science du théâtre, des années d'apprentissage ».

Mais vous m'avez amené à parler trop de moi et j'ai eu le plaisir de vous adresser une forme de critique. Merci pour l'exercice.

Avec toute ma sympathie
Paul-Louis Mignon »

LA CRITIQUE

Grand'peur et misère du III^e Reich

Amateurs assidus n'auront pas suffi à remplir les gradins de la Cour de la Madeleine. Au programme, Grand'peur et misère du III^e Reich", une œuvre de Bertolt Brecht adaptée par Estelle Bordaçarre et interprétée par la compagnie parisienne Emoi 71. En s'emparant d'un texte poignant sur le nazisme, la troupe révèle un vrai talent de mise en scène. Le spectateur conscient de cette tragédie humaine se doit de rester pour témoigner de l'Histoire, de ce qui se passe sous nos yeux et qui nous menace incessamment. Seul électron libre de ces liaisons dangereuses, le vent. Il semble amplifier à nos oreilles les révélations effroyables de cette déhumanisation. La dimension chorégraphique constitue le vecteur de la pièce. Corps entremêlés, ordonnés, défaillants, mouvement raide ou au ralenti, la violence et la soumission passent par l'expression corporelle. L'écriture du geste est intrinsèquement liée à la voix. Travail remarquable, notamment dans les chorégraphies de l'excellente Sasha Waltz, présente en 2002 dans la cour du Palais des Papes en Avignon. "Le vieux militant", "Le mouchard", "Les physiciens", "La femme juive"... Les visages déploient une souffrance proche de l'expressivité du tableau de Munch "Le cri". Autant de portraits bouleversants s'enchaînant à un rythme soutenu. Cette cadence réglée au millimètre sur le plateau n'est pas sans rappeler une propagande orchestrée par le gouvernement national socialiste, et une politique de

la terreur faisant écho à notre histoire française. Pour autant, la face comique de certaines situations est une dérision nécessaire. Nous garderons à l'esprit ces huit visages livides, laissant l'impression que l'un d'entre eux nous est familier. Le témoignage du III^e Reich est venu s'ancrer dans le mur de la Cour de la Madeleine, donnant à cette mixture anachronique les saveurs d'un grand moment.

R. T. V.



Arc En
Le confort côté

Du san

La plus gr

Ach



De -30% à 50%
sur les salons en alumin
les salons en résine tre
les coussins

LIVRAISON GRATUITE SU

Z.I. Croix Sud -
Tél.:

840927

Hier. Quand Bordaçarre rencontre Brecht

A lors que le public s'installe, discute, cherche sa place, une bande de pantins silencieux déambule lentement sur la scène et dans la salle. Etranges clowns ahuris, apeurés, qui scrutent le public ou le plafond, sous l'oeil arrogant d'un homme en uniforme qui les toise en souriant méchamment. Semblant débarquer d'une autre époque, enfermés dans un univers mental qui paraît friser la folie, ils avancent, tels des morts vivants et le public, qui fait maintenant silence, se demande : qui sont-ils ?

Un coup de cymbale provoque un sursaut parmi les spectateurs et annonce ce qui va suivre : une plongée fulgurante dans l'écriture de Brecht, portée par la mise en scène époustouflante d'Estelle Bordaçarre.

Ce sont d'abord les corps qui parlent, se contorsionnent, se brisent, s'écroulent, se rapetissent, rampent, s'agrippent les uns aux autres, souffrent puis explosent d'énergie à la scène suivante. Entre mime et chorégraphie, le travail des comédiens sur le corps donne à voir cette humanité coincée entre la peur et la honte, masse anonyme dont le langage, d'abord gargouillis inaudible, s'amplifie jusqu'à parfois devenir cri, humain ou animal. Alors, qui sont-ils ? Que disent-ils ?

Ils disent des fragments de vie quotidienne, illustrée avec brio par une bande sonore qui accompagne ou étouffe les voix, bruits de botte, envolée classique ou joyeux morceau rappelant le cirque, mais également

le parti-pris de dire les textes en français et en allemand. A cet égard, Estelle Bordaçarre va au-delà de Brecht et fait retour sur la France, passée et présente. Elle interroge le public sur son histoire, avec « Maréchal, nous voilà », puis fait lire à ses personnages le journal « Minute » et « Le Figaro », ou leur fait dire qu'ils travaillent plus, « pour gagner plus », assimilant la France d'aujourd'hui à celle d'hier...

La mise en scène d'Estelle Bordaçarre est réussie, car elle ose dire l'Histoire sans ménagement, tout en laissant le public respirer par des notes d'humour. Le discours hystérique d'un petit dictateur éructant en allemand est glaçant mais ponctué de mots tels que « choucroute » qui libèrent le rire, même si, précisément à ce moment, elle aurait pu s'en abstenir parce que l'humour est présent par ailleurs. La pièce se termine par la projection d'une liste de déportés, déroulée sur fond de musique Yiddish, dont la contrastante gaieté dérange et rappelle, encore une fois, l'horreur de cette période. Les comédiens jouent extrêmement juste et ensemble, avec une cohésion et un travail de groupe qui se ressent, chacun trouvant parfaitement sa place.

Quand Bordaçarre rencontre Brecht, cela donne un spectacle original et personnel, porté par une troupe qui n'a rien à envier aux comédiens professionnels, loin s'en faut.

Cécile CHASTANET

« Grand Peur et misère du III^e Reich »



La distribution, quasiment composée de jeunes comédiens, a été tout simplement remarquable

Bien évidemment, les scènes de « Grand Peur et misère du III^e Reich » de Bertold Brecht ont un certain poids. On savait qu'on n'allait pas rigoler beaucoup : délation, dénonciation en règle, climat de suspicion, paranoïa, censure, endoctrinement, propagande, tout ceci était l'Allemagne nazie de 1933 à 1938. Et il faut bien en convenir, rien n'a été oublié hier sur le plateau des Arlequins par la Compagnie Émoi 71, basée à Paris, qui a repris de façon magistrale cette pièce de théâtre.

La mise en scène, sobre, soignée, remarquable, a fait la part belle aux transitions, particuliè-

rement bien soutenues. Apparitions d'images et de sons ramènent alternativement le spectateur dans l'oppression ou dans la légèreté. La construction s'offre même en outre quelques clin d'œil plus légers et cinématographiques telle la reprise de la célèbre scène de la manipulation du globe terrestre par Hitler (Charlie Chaplin), dans « Le Dictateur ».

La liste des victimes anonymes du nazisme défilant en conclusion ne laissera finalement personne indifférent. La Compagnie Émoi 71 a, à coup sûr, tapé (très) fort hier soir.

A.B.

Les lauréats des Arlequins : « Nous avons travaillé comme des fous ! »

Le verdict sans surprise est tombé hier soir : l'Arlequin d'or est revenu aux Parisiens de la compagnie Emoi 71 pour « Grand peur et misère du III^e Reich ». L'argent et le bronze ont été attribués, eux, à deux compagnies régionales.

A l'évidence, hier soir, ils portaient bien leur nom. La compagnie Emoi 71 (Paris), n'a pas caché sa vive émotion à la remise de l'Arlequin d'or. Le jury, non plus, n'a pas eu besoin de tergiverser. La décision a été prise « à l'unanimité », a précisé Jean-Paul Farré, son président. Quelques minutes plus tôt, les comédiens parisiens étaient déjà montés sur scène pour recevoir le Prix du public pour cette même pièce : « Grand peur et misère du III^e Reich », de Bertold Brecht. Un monument. « Le premier prix, plus le Prix du public, ça nous fait un plaisir ! », a exulté leur porte-parole. « On a la prétention de faire un théâtre pas forcément accessible tout de suite », a-t-elle expliqué. « On a tenté de proposer notre regard sur cette période noire (l'Allemagne de



A l'issue de cette soirée (ci-dessus lauréats et membres du jury réunis), le théâtre fermera ses portes dans le cadre du programme des Arcades Rougé. Richard Vella, présentateur de la cérémonie, l'a rappelé hier soir, après un hommage appuyé rendu au poète Aimé Césaire, décédé vendredi

1933 à 1938, NDLR.), et ça a été entendu. Nous en sommes extrêmement fiers car nous avons travaillé comme des fous... ».

« Un bonheur n'arrive jamais seul »

Second de cette sélection, de haute tenue cette année, le

Théâtre du Jeudi de Saint-Gemmes-sur-Loire, dans le Maine-et-Loire. Leur « Mastication des morts » avait fait, jeudi, forte impression. « Le fait d'être sélectionnés, puis de jouer, ce n'était déjà que du bonheur. On dit qu'un bonheur n'arrive jamais seul... », ont-ils remercié. Peu de temps avant, l'Arlequin de bronze (et le Prix du comité de sélection) avait été attribué à la compagnie du Failli Gueur-

zillon, de Louisfert, en Loire-Atlantique. Avec « Si t'écoutais Couté », les deux interprètes Jean-Marc Lepicier et Jacques Feuillet ont fait le choix du théâtre populaire. « On milite pour », ont-ils rappelé. Puis se référant à l'auteur Gaston Couté, « et avec un vrai auteur marginal, on peut faire justement du théâtre populaire ». Enfin, plaisantant : « On va avoir un vrai problème avec Couté, lui

qui n'apprécie pas les récompenses et les décorations ! ». Jean-Paul Farré, président très professionnel mais non moins détendu de ce jury, a apprécié, de son côté, que les troupes en lice aient eu « la qualité et le courage d'affronter des textes contemporains. C'est ce qui donne vie au théâtre et à l'avenir ».

Mireille PUAU
Photos : Etienne LIZAMBARD



Mes prix à moi...

Pour limiter les catégories, le festival des Arlequins ne décerne plus de « mentions ». Une décision un peu frustrante : le théâtre est alchimie d'une telle complexité qu'il n'est pas inutile parfois d'en distinguer tel ou tel ingrédient. Voilà pourquoi, en toute subjectivité, j'ai décidé de décerner mes prix à moi, dotés de toute ma considération...

T. M.

Grand peur et misère du III^e Reich : poignant

Dos à la salle, tête baissée, ils sont immobiles, recueillis. Un chant juif s'élève et, sur le mur du fond, défilent les noms des déportés du convoi du 15 mai 1945. Dans sa sobriété, sa puissance, sa maîtrise du son et de l'espace, la dernière scène de *Grand Peur du III^e Reich* résume la qualité du travail présenté samedi après-midi par les (très jeunes) comédiens parisiens de la C^{ie} Émoi 71. Bien sûr, il y a la puissance du texte de Brecht. Bien sûr, il y a l'Histoire et ces histoires

individuelles qui la constituent, trajectoires de peurs, de haines, de lâchetés, de conformismes qui, dans les années trente, ont fait de l'Allemagne ce qu'elle est devenue.

Mais comment rendre ça en étant crédible ? Comment caricaturer Hitler après Chaplin ? Comment chanter Lili Marlène après Dietrich ? Ils y parviennent, en gardant le côté cabaret burlesque de l'œuvre de l'auteur de l'Opéra de Quat'sous. Chapeau !



« Grand Peur du III^e Reich » par les jeunes comédiens de la C^{ie} Émoi 71.

Prix du texte. À M. Brecht (qui n'en a vraiment pas besoin !) pour *Grand peur et misère du III^e Reich*.

Prix de la bande-son. C^{ie} Émoi 71 pour le choix des extraits musicaux, la voix de Nathalie Tutrut dans *Lili Marlène* et la précision des enchaînements et des « cuts ». (Mais pourrait prétendre aussi, s'ils existaient, aux prix de la justesse de ton, du mouvement d'ensemble, de la mimique, du bruit de bouche et du bêlement, de l'allemand (oral), de l'illustration cinématographique, du maquillage, du costume etc.)

GRAND NANCY

VILLERS-LÈS-NANCY

Brecht aux Ecraignes



Une pièce appréciée par l'ensemble des spectateurs.

Le centre des Ecraignes a été plongé dans les débuts de l'Allemagne hitlérienne avec « Grand-Peur et misère du III^e Reich », de Bertolt Brecht. Un magnifique spectacle primé au dernier festival des Arlequins de Cholet, proposé par la compagnie Emoi 71, invitée des « Rendez-vous de Villers ». Le 10 mai 1933, les œuvres de Brecht sont interdites et brûlées par les nazis. Durant la Seconde Guerre mondiale, il est déchu de sa nationalité allemande et part en exil. Il écrit Grand Peur et misère du III^e Reich, dénonçant la barbarie, mais montrant aussi l'humanité des êtres. Vision hyperréaliste d'une époque sinistre, cette pièce construite à partir de témoignages, d'extraits de journaux ou de récits de vie, raconte l'Allemagne des années 1933 à 38.

La mise en scène d'Estelle Bordaçarre reprend avec talent les codes de l'expressionnisme, visages blafards, maquillages appuyés, rires gras et chansons allemandes des an-

nées 30. Dans un collectif d'êtres veules, l'individu n'a plus sa place, toute critique est interdite. « Heil Hitler ! » scandé par les personnages en bloc et citations chocs du Führer à l'appui, le texte dresse le portrait inquiétant d'une société gagnée par la haine de l'autre.

Un an de recherche

« Cette création a nécessité un an de recherche, à raison de trois heures de tra-

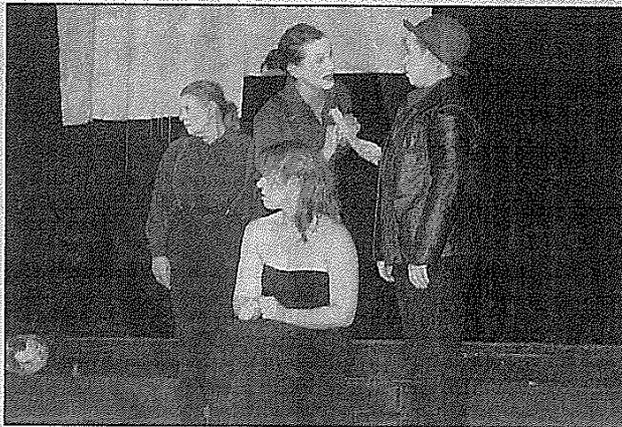


Les comédiens de la compagnie Emoi 71.

vail hebdomadaire », explique Estelle Bordaçarre. « J'ai pris le parti d'en rire. Tragiquement, amèrement, à l'instar de Charlie Chaplin et de son film « Le dictateur ». 50 ans après, je tente aujourd'hui avec Brecht, d'aborder la question de notre humanité. De notre inhumanité. J'ai voulu aborder les thèmes de la soumission, de l'insoumission, de notre humanité inhumaine, de nos capacités ou incapacités de résistan-

ce, d'obéissance, de désobéissance, de nos difficultés à rester debout sous le poids écrasant de la peur, de la faim. Je me pose la question de ce que nous sommes, ce que nous pouvons devenir quand on nous retire ce que nous avons de plus cher, notre aptitude à penser. C'est après Chaplin, c'est après Brecht, que nous avons pris connaissance de la catastrophe finale. Que pouvons-nous en dire aujourd'hui? Quel regard porter sur cette folie destructrice? Tenter, par le théâtre, de poser les questions, de réveiller les morts, de rester vivant ».

Les acteurs de la compagnie Emoi 71 se fondent avec talent dans ce collectif de lâches. Avec au final un témoignage qui nous renvoie en tant que spectateur à notre devoir de mémoire et à ce double questionnement, qu'aurais-je fait? Comment cela serait-il encore possible? Au baisser de rideau les applaudissements nourris de la salle sont encore empreints d'une intense émotion.



La mise en scène reprend les codes de l'expressionnisme.

FICHE TECHNIQUE

Durée du montage :	1 service de 4 heures
Mise en boîte + filage :	1 service de 2 heures
Durée du spectacle :	1h 05 sans entracte

REMARQUES GENERALES

- **Personnel de tournée : 9 artistes : 2 hommes et 6 femmes + metteur en scène**
- 1 ou 2 loges .
- Merci de mettre à disposition de l'équipe des bouteilles d'eau minérale.

PLATEAU

Cadre et cage de scène

- hauteur minimum du cadre 5 m
- ouverture minimum au cadre 7 m
- profondeur de scène minimum 6 m
- Hauteur minimum sous grill 5 m
- Plateau nu !
- Sol noir ou tapis de sol PVC noir installé avant notre arrivée

Nombre de porteuses au plateau

3 perches lumières Face / contre et 2 latérales à 1,50m

Nombre de passerelles en salle 1

Interphonie

2 postes avec micro-casques
Régie plateau, régie lumière, régie son

Equipement à fournir par le théâtre d'accueil

Lumière

NB Le plan de feux joint à cette fiche est une base de travail, qui peut être modifiée selon les salles d'accueil et de l'évolution du travail.

Il est à noter que l'ambiance Bleu Nuit (gélatine 195) n'est pas indiquée sur ce plan de feux.

Il est souhaitable que la régie lumière soit à côté de la régie son.

Matériel son :

- 1 console **analogique**
- 1 lecteur CD ou MD Professionnel avec auto pause
- 1 système de diffusion de qualité professionnelle et d'une puissance adaptée à la salle.
- 1 microphone voix (Neumann KMS 105, SM 58)
- 4 retours de scène (D&B Max, Nexo PS15, L.Acoustic MTD112, ...) sur 2 canaux d'amplification

Plan Convexe 1 kW	58
Découpe 1 kW type 614 SX	2
Découpe 1 kW type 613 SX	12
Découpe 1 kW type 714 SX	1
Poursuite en rapport avec La salle	1
Si pas de poursuite plus une 714 SX avec Iris	
Gradateur 2 kW	48

Circuits	Projecteurs	Ou	Nb	Réglage	Filtre
1	PC 1 KW		2	Face centre	201
2	PC 1 KW		4	Face	201
3	PC 1KW		4	Face	201
4	PC 1 KW		2	Contre centre	201
5	PC 1 KW		4	Contre	201
6	PC 1 KW		4	Contre	201
7	PC 1 KW		2	Latérale Cour /Jar	201
8	PC 1 KW		2	Latérale Cour /Jar	201
9	PC 1 KW		4	Latérale Cour /Jar	201
10	Découpe 1KW Type 613 SX	PC	12	Rasant Cour /Jar	201
11	PC 1 KW		4	Face centre	151
12	PC 1 KW		8	Face	151
13	PC 1KW	PAR	4	Contre centre	106
14	PC 1KW	PAR	4	Contre Cour /Jar	106
15	PC 1KW	PAR	4	Contre Cour /Jar	106
16	PC 1KW	PAR	6	Latérale Cour /Jar	106
17	PC 1KW	PAR	2	Face Mouchard	201
18	Découpe 2KW Type 714 SX		1	Couloir centre (Ouvrier)	NC
19	Découpe 1KW Type 614 SX		1	Groupe Fond Scène jardin	201
20	PC 1KW	PAR	4	Contre centre	bleu nuit
21	PC 1KW	PAR	4	Contre Cour/Jar	bleu nuit
22	PC 1KW	PAR	4	Contre Cour/Jar	bleu nuit
23	PC 1KW	PAR	4	Latérale Cour/Jar	bleu nuit

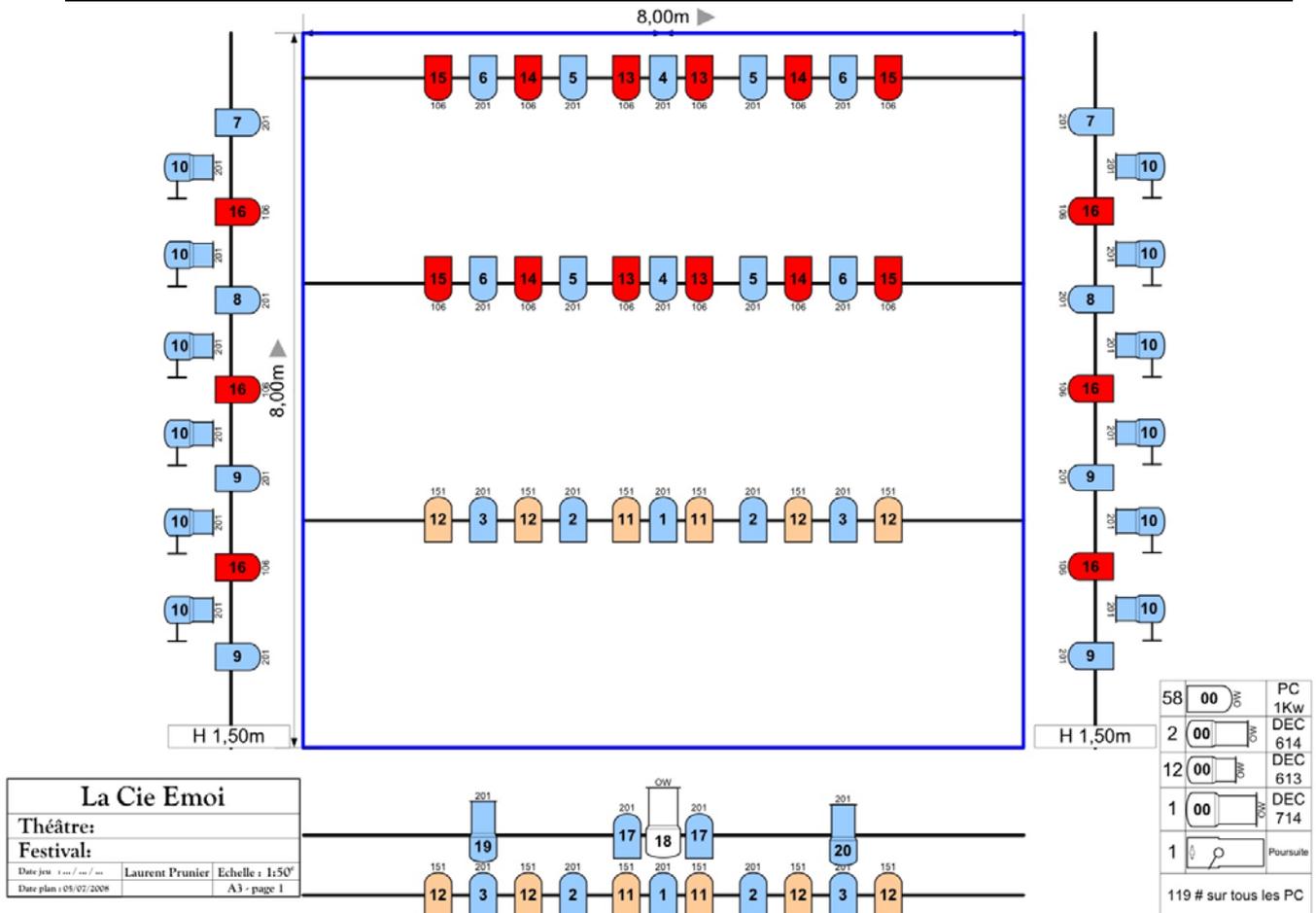
Vidéo

1 Vidéo projecteur en rapport avec la salle.

Qui peut être commandé par un PC ou un lecteur DVD fournis par le théâtre.
(la Cie possède un PC).

Joindre câbles adéquats et d'une longueur suffisante pour commander les images à partir de la régie.

Plan de feux (adaptable selon les salles)



Pour plus de renseignements sur ce plan de feux contacter Estelle Bordaçarre au 06 11 64 23 35

En cas de vente

Prix de vente : 1500 € TTC

+ défraiements pour 9 comédiens et 1 accompagnateur (hébergement + repas).

+ transports pour 9 comédiens et 1 accompagnateur (pas de décor) SNCF ou voiture.

+ un service de répétition de 6h (répétition et réglage lumière).



Photos extraites de « Mémoire des camps », Edition Marval, 2001.

Siège social : La Cie Emoi

21 rue de la Fontaine du But

75018 PARIS

06 11 64 23 35

Contacts : compagnieemoi71@live.fr

Blog : <http://cieemoi71.theatre-contemporain.net>